



Voisiner en Turquie urbaine

Hélène Bayard-Çan

► To cite this version:

Hélène Bayard-Çan. Voisiner en Turquie urbaine : Une ethnologie des relations réticulaires à Adana. *Ethnologie française*, 2011, 41 (1), pp.107. 10.3917/ethn.111.0107 . hal-03091355

HAL Id: hal-03091355

<https://hal.science/hal-03091355>

Submitted on 30 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOISINER EN TURQUIE URBAINE

Une ethnologie des relations réticulaires à Adana

[Hélène Bayard-Çan](#)

Presses Universitaires de France | « Ethnologie française »

2011/1 Vol. 41 | pages 107 à 116

ISSN 0046-2616

ISBN 9782130584117

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-107.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Voisiner en Turquie urbaine

Une ethnologie des relations réticulaires à Adana

Hélène Bayard-Çan
Université de Çukurova, Turquie

RÉSUMÉ

Cet article vise, à partir d'une analyse de réseau social, à dégager les spécificités du voisinage – une institution – en Turquie urbaine. Il présente les divers modes de voisiner et détermine les différents espaces et temps du voisinage en insistant notamment sur les variations saisonnières. L'étude du réseau de voisins et de sa structure permet ensuite de déterminer les facteurs favorisant la propension à voisiner et montre le rôle des femmes au foyer et de leurs réunions régulières dans l'extension et la cohésion du réseau.

Mots-clés : Relations de voisinage. Voisins. Analyse de réseau social. Réseau complet. Turquie urbaine.

Hélène Bayard-Çan
 Çukurova Üniversitesi
 Eğitim Fakültesi Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı
 01330 Balcalı/Adana
 Turquie
 hbayardcan@cu.edu.tr

Les relations de voisinage représentent un important pan de la sociabilité turque. En contexte urbain, ces relations sont peu visibles dans l'espace public, au détour d'une rue ou d'un quartier, mais elles sont formées d'un ensemble de relations complexes entre les habitants d'un même espace de résidence. La recherche, en utilisant les outils conceptuels et méthodologiques de l'analyse de réseaux sociaux, vise à comprendre ce qu'est une relation de voisinage en Turquie urbaine. Cet article associe observation, analyse et représentations graphiques pour dégager les spécificités de cette relation de sociabilité. Quelles sont ses modalités ? Existe-t-il des espaces et des temps spécifiques au voisinage urbain ? Dans un même immeuble, tout le monde voisine-t-il de la même façon ? L'analyse et la visualisation sous forme de graphes d'un réseau de personnes liées par l'unité de résidence permettent en outre d'en faire émerger la structure et d'en dégager les acteurs clés ainsi que les éléments assurant la cohésion du réseau de voisins.

■ Des voisins formant réseau

En Turquie, le voisin (« *komşu* ») est défini par une double articulation entre le fait d'habiter à proximité et celui d'entretenir des relations de voisinage. Ces dernières ne sauraient se limiter à de simples relations deux à deux mais elles sont à la base d'un réseau, c'est-à-dire d'un système formé par des acteurs et par les relations les reliant les uns aux autres. Le réseau étudié, un réseau complet de voisinage, comprend les 101 habitants de quatre immeubles d'Adana, ville du sud de la Turquie. Entretiens semi-directifs¹ et observation participante ont été suivis d'une analyse de réseau effectuée avec le programme d'analyse de réseaux *Ucinet* [Borgatti *et al.*, 2002] et le programme de visualisation *NetDraw* [Borgatti, 2002].

Les habitants, de classe moyenne, sont pour la plupart mariés et ont un niveau de scolarité supérieur à la moyenne nationale. Ils sont ouvriers, employés, fonctionnaires, commerçants ou exercent une profession médicale. Seules 50 % des femmes travaillent. D'origine ethnique majoritairement turque², la plupart des habitants sont originaires d'Adana ou de sa région,

les servir. Certaines apportaient leur tricot ou leur broderie, que les autres ne manquaient pas d'admirer tout en prodiguant des conseils. Après avoir échangé des nouvelles et discuté une heure ou deux des tâches ménagères, des prix de différents produits ou d'autres sujets de la vie quotidienne et avoir recueilli, après de nombreux calculs, l'argent destiné à l'hôtesse, chacune repartait chez elle en compagnie de celle avec qui elle était arrivée.

Un autre pan des relations de voisinage est l'entraide : soutien en cas de problème, préparation en commun d'un plat difficile, voire du trousseau d'une fille : « *Quand Rukiye Hanim a marié sa fille, nous avons préparé son trousseau toutes ensemble, nous avons fait ses achats toutes ensemble. [...] Quand on prépare un trousseau, il y a beaucoup de choses à coudre ; les voisines, nous nous sommes réunies, Bilge Hanim, Halide Hanim, Aliye Hanim, Serpil Hanim... nous sommes allées chez Rukiye Hanim, une partie de nous a fait la couture, une partie a fait le repassage, d'autres ont installé le linge dans le coffre. Voilà ! Nous l'avons préparé en collaboration. Ça a duré une quinzaine de jours environ. Nous nous sommes vues chaque jour, du matin au soir jusqu'à ce que le trousseau soit terminé.* »

Les informateurs ont de plus fréquemment mentionné l'importance du voisin en cas de besoin, en insistant sur le fait que, de par sa proximité géographique, contrairement à la famille, le voisin peut intervenir immédiatement : « *À un moment, au-dessus de moi, il y avait une amie qui s'appelait Fatma. Sa fille est tombée d'une chaise, elle avait un pantalon en jean mais elle est tombée juste à l'entrejambe, et ça a commencé à saigner. La femme, à genoux, ne pouvait rien faire, elle ne pouvait même pas parler. Elle m'a envoyé son autre fille, l'aînée : "Va chercher Dilek Teyze." Son mari est médecin, [...] mais le temps que le père vienne de l'hôpital, moi je l'avais soignée. Je lui ai tout de suite enlevé son pantalon, j'ai ouvert là, et avec des tampons j'ai arrêté le sang.* »

On retrouve par ailleurs une présence et une intervention symboliques, notamment lors des grands

événements de la vie où les voisins sont des témoins et des représentants de la société.

Bien sûr, certains conflits existent, sur le bruit et surtout sur le linge que l'on met à sécher : « *J'avais étendu mon linge sur le balcon, à l'endroit que j'utilise tous les jours. [...] Ma voisine du dessous, d'un ton désagréable, m'a dit : "Enlève ton linge ou nous te le ferons ramasser sur la route !" C'est la cinquième fois que je suis en location et [...] je n'ai jamais eu aucun problème avec personne. Je lui ai expliqué : "Voisine, ça sèche et juste après je l'enlève !" Ensuite je suis montée chez Nalan qui, en apprenant notre dispute, m'a dit de ne pas me démoraliser et m'a proposé un café. Pendant ce temps, la femme du dessous a déchiré tout mon linge et l'a tiré en bas. Il y avait des draps, des rideaux, elle a tout mis en morceaux. Le morceau de fer pendait. [...] C'était en cette saison d'ailleurs, le grand nettoyage de printemps. Ça lui cachait son soleil. [...] La première et la dernière fois qu'on s'est parlé, ça a été cette dispute.* »

■ Une typologie des relations de voisinage

Les relations entre deux voisins peuvent faire l'objet d'une typologie (voir tableau) qui sera à la base d'une analyse de réseau. Chaque type est intégré au sein d'une échelle graduée, basée sur la différenciation entre liens faibles et liens forts [Granovetter, 1973]. Plusieurs critères combinés permettent de définir le mode de relation entretenue et d'en évaluer l'intensité : le type de relation (sociabilité ou entraide), l'intensité (définie par l'intimité déclarée) et la fréquence. Bien que codant différentes relations, chaque valeur, inclusive des précédentes, correspond dans les faits à une étape dans les relations entre deux voisins, relations qui passent de la valeur 0, quand les voisins ne se connaissent pas encore, et peuvent évoluer progressivement jusqu'à la valeur 7, qui correspond au maximum de proximité que peuvent entretenir deux voisins.

d'autrui dans sa sphère privée. De même, le regard peut être perturbé dans son processus d'appropriation de l'espace quand certaines personnes adoptent dans l'espace public des attitudes inadéquates : « *Et tu as vu sa façon de s'asseoir ? Fais attention à sa façon de s'asseoir quand tu passeras ! Excuse-moi, elle ouvre les jambes... Oh ! En tant que femme, ça se fait ça ?* » dit Pelin d'un air choqué. Halide raconte avoir un jour été obligée de faire une remarque à un voisin de l'immeuble d'en face qui était apparu à son balcon en maillot de corps. L'espace privé devient en effet public à partir du moment où il est donné à voir de l'extérieur. Ainsi, de jeunes mariés avaient eu des plaintes parce qu'ils s'embrassaient dans leur salon qui ne comportait pas de rideaux.

Par ailleurs, c'est aussi le réseau de voisins tout entier qui investit l'espace. Les relations sont fortement dépendantes de la localisation spatiale des habitants, ceux-ci ayant tendance à voisiner au plus proche. On observe ainsi une plus forte densité des relations de voisinage au sein d'un même immeuble qu'entre les immeubles. La configuration du réseau reflète alors la configuration spatiale des immeubles (voir figure 1).

■ Les temps du voisinage

Les relations de voisinage s'inscrivent dans une dimension temporelle spécifique. Les femmes au foyer se retrouvent pour partager le « café du matin » ou dans l'après-midi pour se rendre visite. Les visites en famille ont lieu le soir, surtout le week-end, entre 20 et 24 heures.

On observe par ailleurs d'importantes variations saisonnières du voisinage. L'hiver est le cadre de relations organisées à l'intérieur. Les voisins se retrouvent de façon périodique lors des jours de réception, autour d'un café dans la journée, lors de visites annoncées à domicile, ou encore chez les commerçants. L'été, en revanche, le voisinage est plus spontané : regroupement en bas des immeubles ou sur les balcons. Les portes s'ouvrent pour laisser passer l'air frais par les volets métalliques, ainsi que les bruits de l'espace domestique. Par ailleurs, certains voisins se retrouvent l'été sur leurs lieux de vacances en bord de mer (« *yazlık* ») ou à la montagne (« *yayla* »), lieux de villégiature privilégiés pour fuir la chaleur estivale de la plaine de la Çukurova.

Les relations de voisinage s'exacerbent lors des fêtes religieuses. Ainsi les fêtes de la fin du ramadan et du sacrifice (« *bayram* ») impliquent visites et contre-visites

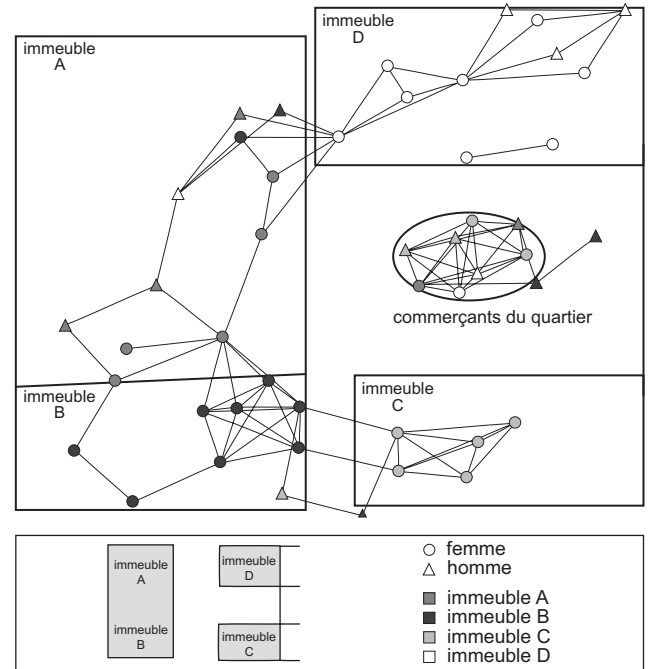


Figure 1. Inscription du réseau dans l'espace pour les relations hebdomadaires et quotidiennes (relations de valeurs 6 et 7). DAO : R. Douaud, MAE René-Ginouès, CNRS, USR 3225, source : Hélène Bayard-Gan.

traditionnelles : « *Nous nous disons parfois, heureusement qu'il y a les bayram pour que nous puissions nous voir.* » D'autres événements, comme le mois du ramadan, le jour de l'*achouré* ou des *nuits sacrées*, peuvent donner lieu à des échanges de nourriture entre voisins et permettent à ces derniers de maintenir le lien.

De même, les grands événements de la vie permettent aux voisins de se retrouver, voire de recréer une communauté de voisinage. Ainsi, suite à un décès, la majorité des habitants de l'immeuble, voire de la résidence, se rendent chez la famille du défunt pour lui exprimer leurs condoléances. Lors d'un mariage ou d'une naissance, on se congratule.

■ Voisiner en réseau : des facteurs favorables

Certaines personnes restent en périphérie du réseau de voisinage alors que d'autres sont au centre et ont plus de relations et de valeurs plus élevées que les autres. Ainsi, trois habitants n'ont aucune relation avec leurs voisins alors qu'un autre est en contact avec

en contact avec la majorité des habitants. Ils sont donc centraux dans le réseau lorsqu'il s'agit de relations faibles. Cependant, lorsqu'il s'agit des relations les plus « valuées », celles-ci ont majoritairement lieu au sein de leur groupe de commerçants. Par ailleurs, le fait de travailler entrave les relations de voisinage, qui nécessitent une certaine disponibilité, et les relations de sociabilité ont lieu majoritairement au sein du cercle professionnel ou familial.

Les « *almanci* », les migrants qui vivent en Europe le long de l'année et reviennent passer un mois d'été à Adana, sont eux aussi en périphérie du réseau et n'entretiennent avec les habitants que peu de relations, souvent superficielles.

Enfin, la volonté de voisiner ou non varie selon chacun, qui est libre de rester en marge ou de s'intégrer davantage. De plus, le principe d'homophilie, c'est-à-dire la recherche du semblable (être originaire d'une même région, avoir des points communs, travailler dans un même secteur), favorise des relations intenses : « *En général, on voit des personnes avec qui l'on est sur la même longueur d'onde, qui ont les mêmes idées que soi.* »

■ Le voisinage sexué

Le genre est un autre élément fondamental régissant les modes du voisiner (voir figure 3, p. 114). Pour toutes les valeurs de relations, les femmes se trouvent majoritairement au centre du réseau de voisins alors que les hommes sont en périphérie : les femmes entretiennent des relations de voisinage avec plus de personnes que les hommes et l'intensité et la fréquence de leurs relations sont supérieures.

Une étude des densités⁵ des réseaux féminin et masculin et du réseau global permet en outre de montrer que le réseau féminin est toujours plus dense que le réseau masculin. « *En général, nos hommes ne se voient pas autant que les femmes. Ils se voient lors des fêtes ou ils font des visites lorsqu'il y a un événement important.* » Par ailleurs, la faible densité des relations entre hommes et femmes montre une tendance à voisiner avec les voisins de son propre sexe, respectant ainsi la séparation traditionnelle entre les sphères féminine (« *haremlık* ») et masculine (« *selamlık* ») que l'on retrouve dans de nombreux domaines de la société turque. Ainsi, les relations entre hommes et femmes de la résidence, si elles n'ont pas lieu en couples, se limitent souvent à des salutations et brefs échanges de politesse : « *Je ne suis pas quelqu'un qui*

m'entretient beaucoup avec les hommes », m'ont dit des femmes à plusieurs reprises, l'une d'elles ajoutant : « *Je ne sais pas, c'est quelque chose qui doit venir de mon éducation.* »

De plus, les structures des réseaux féminin et masculin sont différentes : si le réseau féminin reste connecté jusqu'à la valeur 7, le réseau masculin est déconnecté dès qu'il s'agit de liens forts : à ce niveau, ce sont les femmes qui permettent de connecter les hommes au réseau, rôle essentiel en ce qui concerne notamment le passage d'informations concernant le groupe de voisins, comme par exemple l'annonce d'un décès ou de la maladie d'un voisin qui va entraîner un mouvement de solidarité de la part des habitants à l'égard du foyer concerné, comme des visites pour apporter soutien et réconfort.

Hommes et femmes ont par ailleurs des modes de voisiner spécifiques qui se différencient par leurs modalités et leurs occupations de l'espace. Les femmes au foyer se retrouvent régulièrement, parfois quotidiennement, et commencent souvent leur journée de voisinage, on l'a vu, par un café partagé. Les femmes au foyer passent le plus clair de leur temps à leur domicile, que cela soit pour entretenir et ranger cet espace, pour y préparer les repas, s'occuper des enfants ou y avoir des relations sociales. L'espace domestique est le lieu de rencontre des femmes, qui s'assurent toutefois que le mari de la maîtresse de maison est bien absent afin de ne pas le déranger : « *J'évite les jours où les hommes sont à la maison, je ne sonne jamais aux portes. Je fais attention à cela. [...] Même si nous sommes très proches, je sais où mettre des distances.* »

Les hommes, eux, entretiennent surtout des relations de voisinage imprévisibles, au gré des rencontres, en partant ou en rentrant du travail. Ils se rencontrent peu à l'intérieur des habitations, hormis lors de visites en couples : « *Nos hommes n'aiment pas beaucoup les visites à la maison.* » Ils se voient essentiellement en bas des immeubles, devant ou chez les commerçants, qui dans ce quartier remplacent le café, lieu de sociabilité traditionnelle des hommes.

■ Le voisinage structuré : « *gün* » et réunions féminines au centre du voisinage

L'analyse de la structure du réseau permet de déterminer ce qui assure la cohésion du réseau de voisinage et maintient le lien communautaire. Le réseau complet,

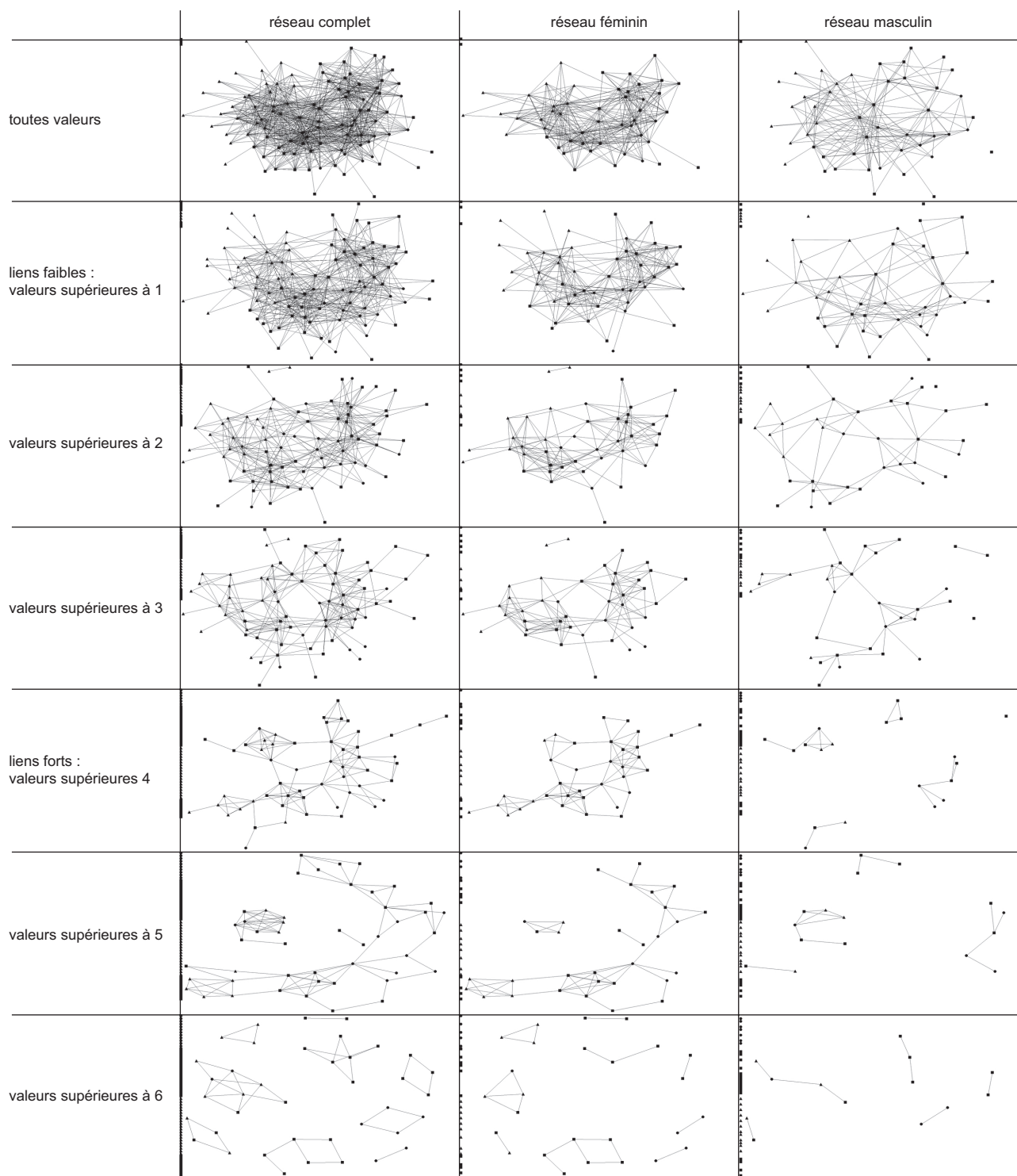


Figure 3. Réseaux de voisinage selon le sexe et les valeurs des relations.
DAO : R. Douaud, MAE René-Ginouès, CNRS, USR 3225, source : Hélène Bayard-Gan.

qui ressemblait à un enchevêtrement de liens lorsque toutes les relations étaient considérées, dévoile sa structure au fur et à mesure qu'augmente la valeur des relations. Il est ainsi basé sur des sous-groupes cohésifs (groupes au sein desquels les acteurs ont plus de relations qu'avec les acteurs en dehors de ces groupes) qui en forment la structure.

Le réseau est ainsi formé de nombreuses « cliques » (sous-groupes cohésifs tels que chacun de ses acteurs est relié à chacun des autres acteurs de la clique) connectées entre elles lorsque l'on considère les liens forts et commence à être déconnecté à partir de la valeur 6. On trouve cependant peu de cliques strictement masculines. Les cliques sont pour la plupart l'expression de relations de parenté, concernent des couples qui se voient en famille de façon régulière ou des femmes qui se retrouvent pour prendre le café du matin et souvent participent ou ont participé à un même jour de réception. On voit là l'importance de ces réunions dans la constitution des cliques et la structuration du réseau. À côté de la sociabilité qu'elles apportent, elles sont un moyen privilégié d'intégrer des individus dans le réseau et sont des éléments fédérateurs du voisinage : elles permettent de renforcer les relations existantes et, source de rencontres, d'élargir le réseau de voisins. Les jours de réception obligent en outre les voisines à se retrouver de façon régulière et à maintenir le lien. Ils permettent ainsi à certaines femmes qui travaillent de rester en contact avec leurs voisines. Le jour de réception est alors nécessaire mais

suffisant pour entretenir un minimum de relations de voisinage : « *S'il y a un jour de réception, juste pour ne pas rester loin des gens, j'y vais. Mais à part ça, je fais peu de visites* », me confie une habitante institutrice.

Les réunions en groupe, qu'elles aient lieu au quotidien ou à l'occasion de grands événements de la vie, favorisent la cohésion communautaire entre voisins. Ceux-ci ne sont plus des voisins au niveau de leur individualité mais agissent ensemble en revendiquant leur appartenance à un même groupe de voisinage, qui correspond souvent au partage d'un immeuble commun.

Les relations de voisinage, sous leurs différentes formes, créent du lien dans l'espace de résidence. Elles sont basées sur une histoire dont les espaces communs ou privés de l'immeuble sont le cadre. En allant au-delà de la simple description des modes de relations et en appréhendant le voisinage en tant que système, l'analyse de réseau permet de déterminer la façon dont s'organisent les liens entre les habitants. Elle établit notamment la corrélation entre caractéristiques individuelles et propension à voisiner. Elle démontre ainsi la place fondamentale des femmes au foyer dans le fonctionnement de cette sociabilité locale, notamment grâce à une structuration du réseau par la tenue de réunions périodiques que sont les jours de réception et les réunions autour d'un café, qui assurent extension et cohésion au réseau et jouent donc un rôle central dans la sociabilité de voisinage en Turquie urbaine. L'analyse de réseaux sociaux apporte ainsi une nouvelle dimension à l'étude des relations de voisinage. ■

I Notes

1. Tous les habitants, hormis les enfants et les concierges, ont été inclus dans l'analyse. Des entretiens n'ont pu être menés qu'auprès de

72 % des habitants, mais de nombreuses données manquantes ont pu être comblées par les informations fournies par leurs voisins.

2. La composition ethnique en Turquie est très hétéroclite ; à Adana on trouve notamment beaucoup de personnes d'origine arabe.

3. Cette somme est basée le plus souvent sur le cours des devises ou de l'or.

4. Voir Fliche, 2003 : 18.

5. Réalisé par le programme d'analyse de réseaux Ucinet.

I Références bibliographiques

FLICHE Benoît, 2003, *Les Vacances de Kayalar. Histoire migratoire, usages et représentations d'un village anatolien en milieux urbains (Turquie, France)*, thèse de doctorat, université de Provence.

GRANOVETTER Mark S., 1973, « The Strength of Weak Ties », *The American Journal of Sociology*, 78, 6 : 1360-1380.

HAUMONT Bernard et Alain MOREL (dir.), 2005, *La Société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris, Éditions de la MSH.

I Logiciels

BORGATTI Steve, 2002, *NetDraw : Graph Visualization Software*, Harvard, MA, Analytic Technologies.

BORGATTI Steve, Martin G. EVERETT et Linton C. FREEMAN, 2002, *Ucinet for Windows : Software for Social Network Analysis*, Harvard, MA, Analytic Technologies.

I ABSTRACT

Neighbor Relationships in Urban Turkey : An Ethnological Study of Reticular Relations in Adana

Neighbor relationships are an important institution in Turkey. This article uses a social network analysis to determine the neighbor relationships specificities in urban Turkey. It presents the different ways to neighbor and determine the different spaces and times of neighbor relationships, with insisting on seasonal variations. The study of the neighbor network permits then to determine individual characteristics that influence the propensity to entertain neighbor relationships and shows the role of housewives and their regular meetings in the extension and the cohesion of the network.

Keywords : Neighbor relationships. Neighbors. Social network analysis. Complete network. Urban Turkey.

I ZUSAMMENFASSUNG

Nachbarschaften in türkischen Städten. Eine ethnologische Betrachtung von Netzwerken in Adana

Ausgehend von einer Analyse sozialer Netzwerke befasst sich dieser Artikel mit der „Institution“ Nachbarschaft in türkischen Städten. Er zeigt die verschiedenen Modi von Nachbarschaft auf und hebt dabei vor allem die saisonal bedingten Unterschiede in der zeitlichen und räumlichen Wahrnehmung hervor. Dabei arbeitet die Untersuchung der Nachbarschaftsnetzwerken und ihrer Struktur heraus und betrachtet dabei besonders die positiven Faktoren der Netzwerke sowie die Rolle der Hausfrauen, ihrer regelmäßigen Treffen und des Zusammengehörigkeitsgefühls.

Stichwörter : Nachbarschaftliche Beziehungen. Nachbarn. Analyse sozialer Netzwerke. Dichtes Netz. Urbane Türkei.